

Dans ce troisième et dernier article qu'il consacre aux pères fondateurs du cinéma, Jean-Jacques Sadoux évoque l'un des créateurs les plus originaux du 7^e art : Louis Feuillade. Son œuvre est une magnifique réussite d'équilibre entre le cinéma des frères Lumière¹ et celui de Georges Méliès².

Le réalisme magique de Louis Feuillade

Jean-Jacques Sadoux

Tout en faisant œuvre d'imagination et en réservant à l'imprévu d'une action mouvementée la part indispensable, j'ai toujours recherché un sentiment exact de vérité...

Louis Feuillade, 1917³

Jean-Jacques Sadoux est enseignant et animateur de ciné-club.

Natif de Lunel dans l'Hérault, Louis Feuillade (1873-1925) restera toute sa vie un homme du Midi. Issu du monde du vin, passionné de taumachie (il assura pendant des années une chronique taurine dans la presse locale), il fera constamment référence dans ses films au pays d'Oc, avec des clins d'œil fréquents à sa terre natale qu'il utilisera en toile de fond dans plusieurs d'entre eux. Se piquant d'un talent littéraire il monte à Paris « se faire un nom » et ne connaît à ce titre que des déboires. Mais, entré chez Gaumont en 1905, il y écrit des scénarios, il va bientôt les mettre en scène et, deux ans plus tard, il devient directeur artistique de la maison. De 1907 à 1925 il réalise quelque 800 films. Beaucoup sont malheureusement perdus mais ceux qui sont

parvenus jusqu'à nous permettent de mesurer l'importance de ce cinéaste exceptionnel.

Fervent monarchiste, Feuillade sut faire abstraction de ses convictions profondément conservatrices pour construire un univers audacieux et novateur, captant parfaitement l'esprit du temps. Dans son *Second Manifeste du Surréalisme* André Breton écrit : « Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement »⁴. On ne saurait trouver meilleure définition du monde de Louis Feuillade. Alain Resnais, qui considérait ce dernier comme l'un de ses dieux, est probablement le metteur en scène qui a le mieux parlé de

¹ Diasporiques n° 35, octobre 2016, p. 58-62.

² Diasporiques n°36, janvier 2017, p. 74-81.

³ Cité dans *Les Maîtres du Cinéma français*, Claude Beylie et Jacques Pinturault, Bordas 1996, p. 44.

⁴ *Manifestes du surréalisme*, Gallimard, Folio essais, 1985.

lui et l'on ne peut que se réjouir de cette rencontre en apparence insolite entre le maître du feuilleton criminel et un cinéaste qui, de *Hiroshima mon amour* à *L'année dernière à Marienbad*, symbolise le mieux le raffinement intellectuel et la capacité d'introspection d'un certain cinéma français. « J'admire chez Feuillade, disait Resnais, cet instinct poétique prodigieux qui lui permettait de faire du surréalisme comme on respire [...] et de créer le mystère et le rêve à partir d'éléments très quotidiens »⁵. Le cinéaste et essayiste Ado Kyrrou qualifiait Feuillade de « grand avant-gardiste de l'époque, l'homme qui croyait au mystère, aux signes, [...] à la réalité plus inconnue et insoupçonnable que les déguisements de *Fantômas* ou les idées démoniaques des *Vampires* »⁶. George Franju avait une tendresse et une admiration sans bornes pour lui, la réalisation de son propre *Judex* (1963) constituant sans nul doute le plus bel hommage qu'un cinéaste puisse rendre à un autre !

UN CINÉASTE POLYVALENT

Connu presque exclusivement pour ses films à épisodes ou ses drames criminels, Feuillade a en fait abordé avec succès tous les genres existant à son époque. Pour lui « un film n'est pas un sermon ni une conférence, encore moins un rébus, mais un divertissement des yeux et de l'esprit »⁷. En voici quelques exemples :

Les fantaisies à la Méliès

La légende de la fileuse (1908) par exemple nous offre, à travers l'évocation de la mythologie grecque et de la rivalité entre la déesse Athéna et la fileuse Arachné, deux scènes qui



© JACQUES CHAMPREUX

semblent sorties tout droit de l'imaginaire de Georges Méliès. Une visite aux enfers puis aux profondeurs de l'océan s'appuyant toutes deux sur des truquages inspirés du magicien de Montreuil.

Les films comiques

Infiniment supérieurs à la production américaine de l'époque, ces « burlesques » témoignent d'une invention et d'une fraîcheur que les premiers Mack Sennett sont loin d'égaliser. Filmés le plus souvent dans la rue ou en décors naturels, ils possèdent une dimension iconoclaste jubilatoire. Dans certains, comme dans *Bout de Zan vole un éléphant* (1913), on trouve en plus une tendresse poétique en total décalage avec les

Louis Feuillade dans les années 20

⁵ Francis Lacassin, *Louis Feuillade*, éd. Seghers, 1964, p. 153.

⁶ Ado Kyrrou, *Le surréalisme au cinéma*, éd. Ramsay, 2005.

⁷ *Dictionnaire du cinéma*, sous la direction de Jean-Loup Passek, Larousse, 2000.



© JACQUES CHAMPREUX

Juve contre
Fantômas (1913).

pièces comiques contemporaines. *Le récit du colonel* (1907) offre, lui, en 3 min 40, une réjouissante dévastation d'un dîner mondain par un officier revivant ses exploits guerriers.

Filmé en un seul plan et un décor unique, ce petit film témoigne de la verve satirique de Feuillade et l'on peut s'interroger sur ce qui le poussait à tourner en dérision l'ordre établi en dépit de ses idées conservatrices.

Les mélodrames

« Si le cinéma doit gagner sa place un jour, écrivait Feuillade en 1923, c'est grâce aux ouvriers du mélodrame, dont je me flatte d'être un des plus convaincus ». Dominique Païni fait remarquer, à propos de la dimension mélodramatique de ses œuvres, que « les novations [de Feuillade] s'affirmèrent en dépit d'une moralité édifiante, du respect scrupuleux des conditions sociales et des émois religieux et patriotiques de nombre de ses films »⁸. Il faut néanmoins découvrir *La Tare* (1911), un moyen métrage étonnant d'une quarantaine de minutes, pour voir à quel point Feuillade était capable de subvertir le genre du drame larmoyant et bien-

pensant en y injectant une forte dose de critique sociale et une mise en cause de l'hypocrisie bourgeoise.

Dans un autre film du même genre réalisé en 1912, *Le Nain*, Feuillade parvient à nous émouvoir en nous faisant prendre conscience de la souffrance et de la solitude liées au handicap sans jamais tomber dans l'outrance et le pathos.

Une séquence se révèle absolument éblouissante, celle de la conversation téléphonique entre l'auteur dramatique et sa vedette, un seul plan divisé en trois parties, les deux interlocuteurs séparés par une séquence filmée sur les Champs-Élysées témoignant à la fois de la distance et de l'ancrage dans la modernité.

LES FILMS À ÉPISODES

*Fantômas*⁹

Le cinéma de Louis Feuillade est profondément influencé par la littérature populaire de la fin du XIX^e siècle. Ponson du Terrail, Eugène Sue, Gaston Leroux lui fournissent des lieux (Paris et ses bas-fonds) et des thèmes (le crime, l'insécurité, les héros ambivalents), mais c'est avec *Fantômas* que ce rapport à la littérature populaire va atteindre son apogée. L'adaptation que signe Feuillade des romans de Pierre Souvestre et Marcel Allain est un modèle de fidélité et d'intelligence. On ne mesure pas toujours l'originalité et la verve dont firent preuve ces deux auteurs dans la création de ce grand mythe du XX^e siècle que Louis Feuillade sut si bien transcrire à l'écran. Il y avait incontestablement une parenté spirituelle entre ces trois hommes.

Fantômas, ce n'est pas un film unique ou un feuilleton, ce sont cinq

⁸ Album DVD
Fantômas de Louis
Feuillade, Gaumont.
⁹ *Ibid.*

films, reprenant certes les mêmes personnages, mais indépendants les uns des autres, sortis entre 1913 et 1914 et inspirés de 32 de ces 52 romans parus de 1908 à 1911 qui constituèrent, à l'époque, le plus grand succès de librairie de tous les temps !

Les commentaires fusent, le plus souvent éblouis. Robert Desnos s'exprime ainsi dans *La complainte de Fantômas* : « Allongeant son ombre immense/ Sur le monde et sur Paris/ Quel est ce spectre aux yeux gris/ Qui surgit dans le silence ?/ Fantômas serait-ce toi/ qui te dresses sur les toits ? ». Et Maurice Raynal, dans *Les Soirées de Paris*, écrit : « Ô noblesse ! ô beauté [...] dans ce film, touffu, compact et concentré, que de génie éclate ! ». Ce que renforce encore Blaise Cendrars : « Fantômas, c'est l'Énéide des temps modernes ». Toujours dans cette même revue, Max Jacob célèbre, lui, Fantômas sur le ton de la dérision : « Du Nietzsche écrit pour les boniches »¹⁰...

Pour bien comprendre l'impact extraordinaire que *Fantômas* eut à la fois sur le public populaire et sur les intellectuels de son temps (Apollinaire et Aragon entre autres, en plus de ceux déjà cités), il faut tenir compte du climat psychologique de l'époque et de cette atmosphère si particulière de l'immédiat avant-guerre. Le personnage de Fantômas, génie du crime et parfait dandy, incarnation de l'homme moderne, ne pouvait que séduire et fasciner un public travaillé par de sourdes peurs, à la recherche d'un héros « actif et décidé » pour reprendre la formule d'Aragon. Ce dernier fait aussi remarquer que ces feuilletons criminels reflétaient leur époque et ses tensions de la même façon que « ce que montrèrent de leurs siècles

Goya, Dürer et Feuillade

Une des sources les plus inattendues des *Vampires* est une eau-forte de Goya intitulée : *El sueño de la razón produce monstruos* (« Le sommeil de la raison engendre des monstres »). Dans cette œuvre représentant un artiste endormi sur le point d'être envahi par d'inquiétantes créatures nocturnes, on perçoit une angoisse qui est celle qui sourd tout au long du film de Feuillade. Une scène semble en être directement inspirée : celle de l'épisode intitulé *La bague qui tue*, où une danseuse costumée en vampire s'apprête à attaquer une jeune femme endormie avant de s'écrouler terrassée par le poison de la bague maléfique. Autre rapport troublant : ce commentaire d'un contemporain anonyme parlant de la gravure de Dürer *Melencolia* (1514) : « L'imagination abandonnée par la raison engendre des monstres impossibles ; quand elle y est unie, elle est la mère des arts et la source de leurs merveilles ». (Musée des Beaux-Arts du Canada)

les romans de chevalerie, les romans précieux ou les romans libertins »¹¹.

Lorsqu'on découvre cette série de films on ne peut manquer d'être frappé par la poésie insolite qui se dégage de leurs paysages urbains ou de banlieues souvent vides, parcourues par des automobiles De Dion Bouton, qui donnent un caractère ésotérique à un récit basé sur des rebondissements continuels. Ce fantastique-là est beaucoup plus fort que celui des films de genre ultérieurs car il est empreint d'une étrangeté qui ne doit rien à l'artifice ou aux effets spéciaux. Il faudra attendre Jacques Tourneur pour trouver une approche de même nature.

Les Vampires¹²

Réalisé dans des conditions matérielles extrêmement difficiles en pleine guerre, entre 1915 et 1916, et très largement improvisé, ce second *serial* de Louis Feuillade relate les agissements d'une bande de criminels insaisissables et qui ne sont jamais

¹⁰ *Les Soirées de Paris*, n° 26-27, juillet-août 1914.

¹¹ Cité par Nadja Cohen dans « *Fantômas ou le mythe de "l'homme moderne" chez les poètes des années 1910 et 1920* », Site internet *Belphegor, littératures populaires et culture médiatique*, 2013.

¹² Album DVD *Les Vampires* de Louis Feuillade, Gaumont.



© JACQUES CHAMPREUX

Musidora dans Les vampires (1915-1916)

ceux que l'on croit. Subtil mélange de fantastique et de merveilleux, cette série n'a en fait strictement rien à voir avec le thème du vampirisme, elle se rattache au genre criminel comme *Fantômas*. Conçu pour concurrencer le ciné-roman américain *Les Mystères de New York*, avec Pearl White, ce feuilleton prend appui sur la fascination du public pour les criminels en tous genres et sur son goût de l'étrange et du mystère. *Les Vampires* n'en constitue pas moins une œuvre poétique visionnaire, profondément troublante, qui déchaîna en son temps les foudres des bien-pensants. Ce qui a fait accéder *Les Vampires* au rang de grand mythe cinématographique fut le personnage d'Irma Vep, incarnée par l'actrice Musidora. Celle qu'Aragon qualifiait de « dixième muse » fut un personnage hors norme qui aura marqué profondément et durablement l'histoire du cinéma. Ce personnage fut pour lui « une grande révélation sexuelle, [...] tout ce dont nous privait une morale imposée »¹³. « Jamais une vedette de la scène ou de l'écran

n'aura joué un rôle aussi essentiel et pourtant méconnu dans la vie culturelle de son époque »¹⁴, écrit Patrick Cazals. Robert Desnos a, lui, écrit : « Musidora, que vous étiez belle dans *Les Vampires* ! Savez-vous que nous rêvions de vous et que, le soir venu, dans votre maillot noir, vous entriez sans frapper dans notre chambre et qu'au réveil, le lendemain, nous cherchions la trace de la troublante souris d'hôtel qui nous avait visités ? »¹⁵.

La série des *Vampires* est, selon Jacques Champreux, petit-fils de Louis Feuillade, « le théâtre par excellence de l'illusion » et dévoile « une autre réalité bien plus forte, bien plus réelle, celle du merveilleux, de l'onirisme, du fantastique »¹⁶. Pour Olivier Assayas, « ce film fait partie depuis toujours de mon imaginaire »¹⁷.

Judex

Cette autre série, qui date de 1916, en 12 épisodes avec prologue et épilogue, est une œuvre sensiblement différente de *Fantômas* ou des *Vampires*, essentiellement du fait du poids de la censure qui, à l'instigation des ligues de vertu et des associations bien pensantes, obtint que le personnage principal soit un honnête homme et que le bien triomphe du mal sans la moindre ambiguïté.

En dépit de ces pressions et de ces limitations, *Judex* est incontestablement un des sommets de l'œuvre de Feuillade. L'historien du cinéma Jan-Christopher Horak écrivait ainsi dans sa présentation du DVD *Judex* : « Les images de paysage français dans *Judex* sont à la fois d'une beauté saisissante et débordantes de jeux de mots visuels révélant une inquiétante étrangeté »¹⁸. La beauté plastique

¹³ Nadja Cohen, *Les poètes modernes et le cinéma (1910-1930)*, éd. classiques Garnier, 2014.

¹⁴ *Musidora, la dixième muse*, Éditions Henri Veyrier, Paris 1978.

¹⁵ Robert Desnos, *Œuvres*, Gallimard, 1999.

¹⁶ « Louis Feuillade, poète de la réalité », *L'Avant-Scène Cinéma*, n° 271-272, p. 7, juillet 1981.

¹⁷ Olivier Assayas et Jean-Michel Frodon, *Assayas par Assayas* Stock 2014.

et la richesse de la construction narrative sont encore plus impressionnantes que dans *Les Vampires*, qui jouit pourtant d'une réputation supérieure.¹⁹

FEUILLADE, CINÉASTE DE LA MODERNITÉ

Ce qui frappe le spectateur du *xx^e* siècle à la vision de ces œuvres vieilles d'une centaine d'années est la part prépondérante de leur modernité. Elle se manifeste d'abord par le rôle essentiel donné à des technologies qui, à cette époque, sont encore loin de faire partie du quotidien de la majorité des Français : le métropolitain, l'automobile, le téléphone, le dictaphone – sans même parler des sténodactylographes célébrées par Apollinaire dans *Zone* ! Ces techniques devaient paraître bien exotiques à la plus grande partie des spectateurs pour qui la voiture hippomobile était le seul moyen de transport et le téléphone une technologie futuriste, et pour qui le métro était connu des seuls Parisiens et le dictaphone inconnu de tous.

En introduisant ainsi l'automobile à peine sortie des limbes et emblème d'un progrès réservé aux plus riches au cœur même de ses fictions, Feuillade place ses spectateurs dans un monde tellement éloigné de leur quotidien qu'il leur ouvre les portes du rêve. La vitesse, que symbolise si bien ce nouveau mode de locomotion, est constamment soulignée et s'accorde parfaitement avec celle de sa narration « qui offre aux films feuilladiens une forme de modernité »²⁰.

Véronique Monteilhet a fait remarquer que « la métaphore, chez Feuillade, prend toujours pour appui



© JACQUES CHAMPREUX

les nombreuses références à la modernité qui apparaissent sur l'écran [...]. Ces éléments ne s'offrent pas tels quels dans l'œuvre mais, par l'utilisation narrative qu'en fait le réalisateur, ils deviennent des métaphores définitives d'une modernité qui dépasse le réalisme premier de ces objets nouveaux pour raconter la réalité imperceptible d'une société nouvelle »²¹.

Un autre aspect de la modernité du cinéma de Feuillade est la manière dont le cinéaste fait jouer ses acteurs, en complète rupture avec le style des interprètes de l'époque. Les acteurs du cinéma muet, et plus particulièrement ceux de la période primitive, ont tendance à adopter un jeu emphatique et ampoulé, en fait à surjouer. Il n'en est rien chez Feuillade, où la sobriété et le dépouillement sont de rigueur, ce qui confère à ses films une tonalité tout à fait contemporaine. Les situations mélodramatiques sont certes nombreuses mais elles ne sont jamais entachées de pathos larmoyant.

La nouvelle mission de Judex, 1918

¹⁸ *Judex*, DVD distribué par Flicker Alley, 2004.

¹⁹ Rémy Pithon, « Retour à Feuillade », *Positif*, n° 312, p. 49, février 1987.

²⁰ Annabel Audureau, *Fantomas, un mythe moderne au croisement des arts*, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

²¹ « Fantomas à l'ombre du surréalisme », *Mélusine* n° 24, p. 57-67, éd. L'Âge d'Homme, 2004.

Louis Feuillade, un « contrebandier »

Louis Feuillade a pratiqué tous les genres, un peu à la manière de ces cinéastes américains spécialistes de la série B qui passaient allégrement de la comédie au film noir ou de l'épouvante au Western en conservant toujours un style bien à eux, comme Jacques Tourneur ou André de Toth. Feuillade appartient incontestablement à cette catégorie de cinéastes qualifiés, comme le rappelait Martin Scorsese, de « *smugglers* » (contrebandiers), c'est-à-dire capables, entre autres, de « tisser des motifs inattendus, et parfois même transformer un matériau standard en une œuvre exprimant leur personnalité ». (*Cahiers du Cinéma*, 1997).

Un autre exemple encore de la dimension novatrice de Feuillade est le principe de l'utilisation du cinéma dans le cinéma. Le sixième épisode des *Vampires* nous introduit d'abord dans une salle où l'on projette des images d'actualité ; un peu plus tard le récit nous fait carrément basculer dans un autre film, avec une action bien distincte. Il semble bien que ce soit la première fois que ce procédé ait été utilisé.

Rappelons enfin que, bien avant John Ford qui sut si bien introduire des intermèdes comiques dans des œuvres graves, Feuillade utilisa dans *Les Vampires* le personnage burlesque de Mazamette qui apportait un élément de détente dans un contexte violent et dramatique.

POSTÉRITÉ DE LOUIS FEUILLADE

Ce cinéaste qui sut si bien capter les tensions souterraines de son époque a influencé et inspiré des metteurs en scène qui peuvent paraître a priori bien éloignés de son univers. L'un des plus importants est sans conteste Georges Franju (*Le sang des bêtes* – 1949, *Les yeux sans visage* –

1960) qui devait d'ailleurs déclarer : « Le fantastique chez Feuillade possède une parenté évidente avec ma propre conception, puisque celle-ci est résolument réaliste et qu'elle tend à montrer, à travers et même au-delà du fantastique, qui est un moyen, une arme et non pas un but, ce qu'il y a de poétique, de tendre et de violent, de dramatique, dans la réalité la plus proche, la plus familière »²².

On sait aussi que Fritz Lang découvrit le cinéma à travers les films de Feuillade (*Fantômas*) et que *Les Araignées* (1919) se situe dans la mouvance des *Vampires*. La plupart des grands films muets de Lang sont marqués par l'influence de Feuillade, mais certains films du parlant et surtout des personnages comme M le maudit n'échappent pas non plus à cette influence.

Une petite anecdote enfin, pour conclure avec un sourire : lorsqu'en 1998 sortit aux États-Unis l'édition en vidéo des *Vampires*, *Time magazine* devait les proclamer « second film de l'année » après *Il faut Sauver le Soldat Ryan* de Steven Spielberg ! ☺

²² Francis Lacassin, *Louis Feuillade – Maître des lions et des vampires*, Bordas, 1995.